

Le Colloque de cette année bénéficie d'un soutien financier de la part de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) – Bureau Europe centrale et orientale (BECO), de l'Association Roumaine des Professeurs de Français, de l'Institut Français de Iași, de l'Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones (ARDUF) et de la Direction Départementale pour la Culture de Iași. Nous les remercions vivement !

Programme général

Vendredi, 25 mars

09h30 Séance d'ouverture et allocutions

(Aula Mihai Eminescu, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

10h00 Remise des prix 2015 de l'Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones (ARDUF)

(Aula Mihai Eminescu, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

10h30 Conférence inaugurale

Acad. Basarab NICOLESCU

Physicien, essayiste, CNRS France

La francité comme résistance à la nouvelle barbarie

(Aula Mihai Eminescu, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

11h30 Pause café

(Salle des Pas perdus, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

11h45 Conférence plénière

Marc GONTARD

Professeur des Universités, Université Rennes 2, France

Du clos à l'ouvert

dans les littératures francophones postcoloniales

(Aula Mihai Eminescu, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

13h00 Pot d'ouverture (buffet suédois)

(Salle des Pas perdus, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

14h00 Conférence plénière

Gaëtan BRULOTTE

Professeur des Universités, écrivain
Université de Louisiane à Lafayette /
Université de Floride du Sud, États-Unis

L'univers du peintre canadien Jean Paul Lemieux

(Salle Ferdinand, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

15h00-17h45 Communications

(Salle Ferdinand / Laboratoire B / Salle Multimédia, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

18h00 Spectacle « Benjamin Fondane », avec Jacques Kraemer, France
(Institut Français de Iași)

19h30 Remise des prix du concours « Rêver en français », 2^e édition
(Institut Français de Iași)

20h00 Cocktail de la Francophonie
(Institut Français de Iași)

Samedi, 26 mars

09h-11h00 Communications

(Salle Ferdinand / Laboratoire B / Salle Multimédia, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

11h00 Conférence plénière

Nathalie WATTEYNE

Professeur des Universités, Directrice du Centre Anne-Hébert
de Sherbrooke, Québec, Canada

Les œuvres complètes d'Anne Hébert :

60 ans d'écriture poétique, narrative, dramatique et essayistique

(Salle Ferdinand, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

12h30-13h30 Réunion annuelle de l'ARDUF (Association Roumaine des
Départements Universitaires Francophones)

(Salle Ferdinand, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

15h00-18h15 Communications

(Salle Ferdinand / Laboratoire B / Salle Multimédia, Université
Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

18h15-18h30 Remise des attestations de participation

(Salle Ferdinand, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

18h30 ***Comme c'est curieux !*** Match d'improvisation théâtrale avec les troupes Pluriel-ASFI
(Salle Ferdinand, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

Programme détaillé

Journées de la Francophonie

COLLOQUE

Francophonie et curiosité(s)

XXI^e édition, Iași, 25-26 mars 2016

Vendredi, 25 mars

09h30 Séance d'ouverture, allocutions

(Aula Mihai Eminescu, Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Bâtiment A)

Représentants des organisateurs du colloque et des partenaires :

Henri LUCHIAN, Vice-Recteur de Université Alexandru Ioan Cuza, Iași ; *Lăcrămioara PETRESCU*, Directrice de l'École doctorale de la Faculté des Lettres, Université Alexandru Ioan Cuza, Iași ; *Simona MODREANU*, Responsable du Département de Français de la Faculté des Lettres, Université Alexandru Ioan Cuza, Iași ; *Alain RAMETTE*, Directeur de l'Institut Français de Iași ; *Elena-Brândușa STEICIUC*, Présidente de l'Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones (ARDUF) ; *Sabina MANEA*, Inspectrice de français à l'Inspectorat scolaire de Iași ; *Irina COSOVANU*, Présidente de l'Association Roumaine des Professeurs de Français (ARPF).

Représentants des ambassades et d'autres organismes francophones :

Éric POPPE, Délégué Wallonie-Bruxelles à Bucarest ; *Fabien FLORI*, Directeur Régional – Bureau Europe centrale et orientale (BECO) de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF).

10h00 Remise des prix 2015 de l'ARDUF (Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones)

(Aula Mihai Eminescu, Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Bâtiment A)

 10h30 Conférence inaugurale

Acad. Basarab NICOLESCU

Physicien, essayiste, CNRS France

La francité comme résistance à la nouvelle barbarie

(Aula Mihai Eminescu, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

 11h30 Pause café

(Salle des Pas Perdus, Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Bâtiment A)

 11h45 Conférence plénière

Marc GONTARD

Professeur des Universités, Université Rennes 2, France

Du clos à l'ouvert

dans les littératures francophones postcoloniales

(Aula Mihai Eminescu, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

 13h00 Pot d'ouverture (buffet suédois)

(Salle des Pas Perdus, Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Bâtiment A)

Tout au long de cette matinée, à l'entrée de l'Aula, un stand de livres vous proposera des publications de nos collègues, ainsi que le volume des Actes du Colloque de 2015.

 14h Conférence plénière

Gaëtan BRULOTTE

Professeur des Universités, écrivain

Université de Louisiane à Lafayette /

Université de Floride du Sud, États-Unis

L'univers du peintre canadien Jean Paul Lemieux

(Salle Ferdinand, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

I. Cabinets de curiosités littéraires

(Laboratoire B, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

Présidentes de séance : Marie-Françoise CHITOUR (Université Galatasaray, Istanbul, Turquie), **Simona MODREANU** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)

1. **Wafa GHORBEL** (Université El Manar, Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis, Tunisie)
Regarder de toutes ses forces : la curiosité dans L'Amant de la Chine du Nord de Marguerite Duras
2. **Liliana FOȘALĂU** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Espaces littéraires du vin : quelques curiosités
3. **Simina BĂDĂRĂU** (Lycée Emil Racoviță, Iași, Roumanie)
Les Catilinaires d'Amélie Nothomb : entre les regards indiscrets et le rituel hallucinant d'un monde à l'envers
4. **Marie-Françoise CHITOUR** (Université Galatasaray, Istanbul, Turquie)
Les « conjonctions choquantes » dans Le Zéhéros n'est pas n'importe qui de Williams Sassine

Pause-café

5. **Doina Mihaela POPA** (Université Technique Gheorghe Asachi, Iași, Roumanie)
Balzac ou le regard curieux : description et perception visuelle de l'espace clos
6. **Teofana UNGUREANU** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Descartes et Les Invisibles
7. **Simona MODREANU** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Rites et rythmes littéraires : le nombre d'or de l'identité

 **15h-17h45 Communications**

II. La langue française, entre pratiques et représentations

(Salle Multimédia, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

Président de séance : Mohamed OUHADI (Université Moulay Ismail, Meknès, Maroc)

1. **Felicia DUMAS** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Deux « curiosités » lexicales à spécificité chrétienne-orthodoxe en langue française
2. **Mohammed EL HAFIANE** (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès, Maroc)
La langue française, entre pratiques et représentations : héritages et traces de la présence française au Maroc dans le parler marocain
3. **Emilian NICA** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
La curiosité pour l'Orthodoxie en France : histoire, traditions et rayonnement doctrinal

Pause-café

4. **Cristiana TEODORESCU, Monica TILEA, Oana-Adriana DUȚĂ** (Université de Craiova, Roumanie)
Pour une co-culture iconique en classe de langue étrangère
5. **Mohamed OUHADI** (Université Moulay Ismail, Meknès, Maroc)
Plurilinguisme et traduction culturelle dans Les Hommes qui marchent de Malika Mokeddem
6. **Maria-Lucreția DUMITRAȘ** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Traces linguistiques d'origine française dans la langue roumaine

 **18h00 Spectacle « Benjamin Fondane », avec Jacques Kraemer, France**
(Institut Français de Iași – 26, Bd. Carol I^{er})

 **19h30 Remise des prix du concours « Rêver en français », 2^e édition**
(Institut Français de Iași – 26, Bd. Carol I^{er})

 **20h00 Cocktail** offert par l'Institut Français de Iași (26, Bd. Carol I^{er})

Samedi, 26 mars

 **09h00-11h00 Communications**

I. Cabinets de curiosités littéraires

(Laboratoire B, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

Présidente de séance : Anne BÉCHARD-LÉAUTÉ (Université Jean Monnet, Saint-Étienne, France)

1. **Monica TILEA** (Université de Craiova, Roumanie)
Obscurcissement et détournement du regard chez Henri Michaux
2. **Brîndușa GRIGORIU** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Le fruit défendu au XII^e siècle français : une curiosité littéraire
3. **Anne BÉCHARD-LÉAUTÉ** (Université Jean Monnet, Saint-Étienne, France)
Cabinets de curiosité et livres d'artiste, un parallèle

Pause-café

4. **Radu I. PETRESCU** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Un très curieux colibri. De la curiosité dans Les Neuf consciences du Malfini de Patrick Chamoiseau
5. **Cristina POEDE** (Institut Français de Iași, Roumanie)
Noa Noa : l'aventure scripturale de Gauguin
6. **Emilia DOLCU** (Collège National de Iași, Roumanie)
L'apport cognitif de Proust

 **09h00-11h00 Communications**

II. La langue française, entre pratiques et représentations

(Salle Multimédia, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

Présidente de séance : Carmen STOEAN (Académie d'Études Économiques, Bucarest, Roumanie)

1. **Robert MASSART** (Haute École du Hainaut-Condorcet, Mons, Belgique)
Un « s » qui ne manque pas d'« r » : pourquoi « la chaire » et « la chaise » ?
2. **Doina SPIȚĂ** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Intercompréhension et médiation
3. **Carmen-Stefania STOEAN** (Académie d'Études Économiques, Bucarest, Roumanie)
Analyser le discours théorique écrit : une approche modulaire

Pause-café

4. **Arpine MKRTCHYAN** (Université d'État des langues et des sciences sociales V. Brussov, Erevan, Arménie)
Les représentations de la langue française chez les étudiants de l'Université des langues et des sciences sociales V. Brussov d'Erevan
5. **Mihaela LUPU** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Curiosités linguistiques : la langue française entre clarté et contradiction
6. **Raphaël BRUCHET** (Université Alexandru Ioan Cuza – Institut Français de Iași, Roumanie)
Les actions de la Francophonie institutionnelle : entre culture et politique

09h00-11h00 Communications

III. Francophonie canadienne.

Les chambres secrètes d'Anne Hébert

(Salle Ferdinand, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

Présidentes de séance : Pénélope CORMIER (Université de Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada), **Brândușa Elena STEICIUC** (Université Ștefan cel Mare, Suceava, Roumanie)

1. **Pénélope CORMIER** (Université de Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada)
Cabinet de curiosités et curieuse grammaire : les écritures contraintes en littérature acadienne
2. **Ana Maria PINTILIE** (Université Ștefan cel Mare, Suceava, Roumanie)
Le prêtre hébertien, un « prédicateur infidèle de la parole »
3. **Alina-Daniela HAIDĂU** (Université Ștefan cel Mare, Suceava, Roumanie)
Marie-Claire Blais et l'identité féminine au Québec

Pause-café

4. **Brândușa Elena STEICIUC** (Université Ștefan cel Mare, Suceava, Roumanie)
Réception et traduction de l'œuvre hébertienne en Roumanie
5. **Mihaela MÎRȚU** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Structures antonymiques symboliques dans Les Fous de Bassan d'Anne Hébert
6. **Cristina PETRAȘ** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Lexicalisation et variation. Quelques exemples provenant du terrain acadien

 11h00 Conférence plénière

Nathalie WATTEYNE

Professeure des Universités, Directrice du Centre Anne-Hébert
de Sherbrooke, Québec, Canada

Les œuvres complètes d'Anne Hébert :
60 ans d'écriture poétique, narrative, dramatique et essayistique
(Salle Ferdinand, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

 12h30 Réunion annuelle de l'Association Roumaine des Départements
Universitaires Francophones (ARDUF)
(Salle Ferdinand, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

 15h-18h15 Communications

I. Cabinets de curiosités littéraires

(Laboratoire B, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

Président de séance : Nicolae CREȚU (Université Alexandru Ioan
Cuza, Iași, Roumanie)

1. **Atmane BISSANI** (Université Moulay Ismail, Meknès, Maroc)
La langue d'Adam d'Abdelfattah Kilito ou les abysses de la curiosité dans la littérature arabe classique
2. **Evagrina DÎRȚU** (Université Technique Gheorghe Asachi, Iași, Roumanie)
L'Altérité aimantée et la guerre. Quelques considérations sur Le Rivage des Syrtés
3. **Brîndușa-Petronela Ionescu** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Pièces bizarres et cachettes. Moyens de refoulement ou de découverte de l'espace intime
4. **Nicolae CREȚU** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
« Curiosité » : avers et revers

 **15h-18h15 Communications**

III. Francophonie canadienne.
Les chambres secrètes d'Anne Hébert

(Salle Ferdinand, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

Présidentes de séance : **Nathalie WATTEYNE** (Université de Sherbrooke, Canada), **Corina PANAITESCU** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)

1. **Voichița-Maria SASU** (Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie)
Anne Hébert – niveaux de réel
2. **Anca MĂGUREAN** (Collège National Militaire Ștefan cel Mare, Câmpulung Moldovenesc, Roumanie)
Apparitions de fantômes chez Anne Hébert
3. **Veronica ILAȘ** (Université Ștefan cel Mare, Suceava, Roumanie)
L'écriture épistolaire de Gabrielle Roy
4. **Mihaela-Alexandra ACATRINEI** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
S'enfermer pour rêver – ouvrir la « chambre » secrète de sa mémoire

Pause-café

5. **Corina PANAITESCU** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Les villes hébertiennes
6. **Florentina MANEA** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Le carnaval, le démon et la sorcière : le monde à l'envers d'Anne Hébert
7. **Anca Mihaela CĂILEANU** (Collège Richard Wurmbrandt, Iași, Roumanie)
Le théâtre et la « multiplication » identitaire dans Le Premier Jardin d'Anne Hébert
8. **Anca SPRENGER** (Brigham Young University, États-Unis)
Cabinets de curiosités, chambres de merveilles et « freak shows » : le désir dans Au Bonheur des dames de Zola, Bonheur d'occasion de Gabrielle Roy et Les Fous de Bassan d'Anne-Hébert
9. **Dana NICA** (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)
Du premier Hébert au Premier jardin : enjeux métahistoriques des incipit

 **18h15 Remise des attestations de participation**

(Salle Ferdinand Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

 **18h30 Spectacle avec la troupe « Pluriel » des étudiants francophones de Iași**
(Salle Ferdinand, Université Alexandru Ioan Cuza, Bâtiment A)

Les intervenants sont priés de concentrer leurs exposés en **15 minutes**, afin de permettre aux discussions de se constituer en un véritable dialogue interculturel. Les Actes de l'année prochaine se chargeront de l'intégralité des papiers rendus.

Résumés des conférences

BRULOTTE Gaëtan (Université de Louisiane à Lafayette / Université de Floride du Sud, États-Unis ; ✉ brulotte@usf.edu)

L'univers du peintre canadien Jean Paul Lemieux

Cette présentation propose un survol de la peinture originale de Jean Paul Lemieux (1904-1990), célèbre artiste canadien français du 20^e siècle, dont les œuvres font partie de la culture populaire au Canada ainsi que de plusieurs musées dans le monde. Quelques-unes de ses œuvres ont été reproduites dans des lithographies et des affiches, sur des timbres, des cartes postales et des couvertures de livres. Récemment certaines se sont vendues aux enchères pour plusieurs millions de dollars. Je montrerai que Lemieux peint tout un paysage culturel à travers son art, en analysant des aspects révélateurs de cette peinture comme la représentation de l'espace et du temps, les relations entre les figures, les thèmes principaux tels que le loisir, le traitement des saisons et des éléments, les moyens de transport favorisés, les positions corporelles des personnages, les regroupements humains, le message caché des horizons.

GONTARD Marc (Université Rennes 2, France ; ✉ marc.gontard@uhb.fr)

Du clos à l'ouvert dans les littératures francophones postcoloniales

Avant les années 60, les littératures émergentes dans le monde francophone se caractérisent par leur mimétisme avec les grands courants de la littérature française (romantisme, réalisme, voire surréalisme) dans un oubli plus ou moins grand de leur propre identité. Dans cette phase prémoderne, le moi de l'écrivain francophone, totalement assimilé, s'efface devant la clôture de l'autre. À partir des années 60, avec les luttes pour l'indépendance ou, au Québec, la « révolution tranquille », les littératures francophones entrent dans une phase de révolte et de résistance à l'acculturation, et les textes qui participent à cette modernité littéraire choisissent la fermeture à l'autre pour tenter de retrouver l'authenticité du moi. Après les années 80, la « violence du texte » fait place à une nouvelle problématique qui, à travers un bilinguisme assumé, revendique un « métissage du texte » dans une ouverture où l'autre et le moi postulent une identité nouvelle. C'est le passage à une forme de postmodernisme du texte francophone qui voit l'émergence de thématiques comme la « bilangue » (Maghreb), la « créolisation » (Caraïbes), l'« américanité » (Québec).

NICOLESCU Basarab (CNRS, Laboratoire de physique nucléaire et de hautes énergies, Université Pierre-et-Marie-Curie, Paris, France ; ✉ basarab.nicolescu@gmail.com)

La francité comme résistance à la nouvelle barbarie

Les grands créateurs roumains ont toujours été des êtres de transgression. Transgression de normes culturelles établies, transgression de la langue, transgression des croyances profondément enracinées. Mais cette transgression, dans son essence, n'est pas agressive, mais constructive. Elle n'est pas, malgré les apparences, impertinente, mais respectueuse de la tradition. Brancusi, Ionesco,

Eliade, Lupasco, Cioran, Tzara, Gherasim Luca, Andreï Serban ou, dans le cas considéré, Vintila Horia, sont tous des êtres de transgression des frontières entre les différents domaines de la connaissance et entre les différentes cultures. Sans se prêter à une psychanalyse de l'âme roumaine, on peut se demander si la cruauté de l'histoire n'a pas poussé le peuple roumain à donner naissance au génie de la transgression, pour équilibrer cette cruauté indéniable. Les Roumains ont pénétré, grâce à leur voyage à travers les cultures, dans l'espace transculturel de Paris. Le véhicule de leur voyage a été une langue – la langue française. L'Europe future a tout intérêt de sauvegarder l'espace de la francité, comme espace de culture et de spiritualité. La francophonie (ou plutôt *la francité*, selon le si beau mot du poète libanais Salah Stétié), la latinité, la civilisation méditerranéenne constituent autant de *réseaux de résistance* à ces deux dangers d'homogénéisation et d'hétérogénéisation extrêmes. Et dans le contexte actuel, la (re)lecture et la méditation autour des symboles de l'exil et de la barbarie, tels qu'ils sont revisités par Vintila Horia, dont nous fêtons le centenaire de la naissance, viennent à point nommé pour nous rappeler le formidable pouvoir de l'esprit lucide et créatif sur une réalité défaillante.

WATTEYNE Nathalie (Université de Sherbrooke, Québec, Canada ; ✉ nathalie.watteyne@usherbrooke.ca)

Les œuvres complètes d'Anne Hébert : 60 ans d'écriture poétique, narrative, dramatique et essayistique

Les archives littéraires d'Anne Hébert regorgent de confidences sur la lecture et l'écriture. Tout au long de la recherche ayant mené à l'édition de ses *Œuvres complètes* en cinq volumes (Presses de l'Université de Montréal, collection de la Bibliothèque du Nouveau Monde, 2013 à 2015), onze chercheuses et chercheurs ont constitué des dossiers en croisant plusieurs données (textes inédits ou parus dans les périodiques, livres de la bibliothèque personnelle de l'auteure, propos livrés en entrevues, correspondance avec les proches, carnets, manuscrits et dactylographies). Grâce à l'importante documentation qui a été réunie dans cette édition de référence, le public peut mieux saisir, dans toutes ses dimensions, la cohérence et l'unité profonde de cette œuvre phare de la littérature québécoise, publiée de 1938 à 1999. Des brouillons aux épreuves corrigées, en passant par les listes et les notes éparses, les avant-textes donnent à voir l'écriture ininterrompue de contes, de textes dramatiques et de poèmes, puis de poèmes qui alternent avec les romans et les pièces de théâtre. Les textes, tels que présentés dans l'édition critique, s'offrent à de nouvelles lectures permettant de rétablir une continuité temporelle. Après avoir expliqué comment nous avons tenu compte de la diversité des matériaux qui se trouvent dans le Fonds Anne Hébert¹, nous voudrions offrir, lors de la conférence de laşi, une interprétation raisonnée, propice, en ce centenaire de la naissance de l'auteure, à une relecture de l'œuvre, à la lumière de la production d'ensemble.

¹ P25. – Fonds Anne Hébert, Service des bibliothèques et archives de l'Université de Sherbrooke, 3,80 m de documents textuels.

Résumés des communications

ACATRINEI Mihaela-Alexandra (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ;
✉ acatrinei.alexandra@yahoo.com)

S'enfermer pour rêver – ouvrir la « chambre » secrète de sa mémoire

Dans le premier roman d'Anne Hébert intitulé *Les Chambres de bois* (1958), l'espace se trouve déjà investi d'un pouvoir secret. Les chambres de bois où Michel enferme sa jeune épouse Catherine sont détentrices de son secret : la captivité dans une enfance éternelle nourrie par le renouvellement constant d'un pacte incestueux. Le motif de la chambre est par la suite repris dans tous les romans hébertiens, où il fonctionne comme espace secret qui privilégie le repli sur soi, la descente en soi ou le retour au premier jardin, pour emprunter le titre d'un des romans d'Anne Hébert, *Le Premier Jardin* (1988), dont l'héroïne intègre le passé au bout de quelques jours (et nuits) d'isolement dans la chambre d'hôtel. Que ce soit la chambre de l'institutrice des enfants d'Élisabeth dans *Kamouraska*, le parloir du révérend Jones dans *Les Fous de Bassan* ou la chambre d'hôtel où se réfugie Julien dans *L'Enfant chargé de songes*, c'est toujours dans l'espace fermé d'une pièce que le personnage hébertien règle ses comptes avec le passé.

BĂDĂRĂU Simina (Lycée Emil Racoviță, Iași, Roumanie ; ✉ siminabadarau@gmail.com)

Les Catilinaires d'Amélie Nothomb : entre les regards indiscrets et le rituel hallucinant d'un monde à l'envers

Le monde forgé par Amélie Nothomb ne peut être nullement ordinaire. Quels que soient les personnages ou le cadre choisi, le déroulement des événements s'avère être hallucinant, angoissant et passionnant à la fois. *Les Catilinaires* n'en fait pas exception. Un couple de retraités, souffrant d'autosuffisance, réalise enfin son rêve : se retirer à la campagne, dans une Maison, prototype de l'espace matriciel par excellence, censé lui assurer la solitude à deux, loin d'un univers qu'il avait quitté sans aucun regret. L'intrusion dans la vie du couple du voisin, Palamède Bernardin, qui ne semble être au début qu'une simple visite de courtoisie, devient progressivement un rituel hallucinant qui désespère le vieux couple obligé d'inventer astucieusement, tout en respectant les conventions sociales, des méthodes de se débarrasser de lui. Néanmoins, la curiosité, les interrogations n'aident pas les personnages à mieux se connaître. Au contraire, la présence de l'altérité ne fait que brouiller davantage les choses. L'expérience est, finalement, un échec, une défaite personnelle, idée renforcée d'ailleurs par la dernière phrase du texte : « je ne sais plus rien de moi ».

BÉCHARD-LÉAUTÉ Anne (Université Jean Monnet, Saint-Étienne, France ; ✉ anne.francoise.leaute@univ-st-etienne.fr)

Cabinets de curiosité et livres d'artiste, un parallèle

Dans la littérature sur le livre en général, c'est un poncif que de comparer le livre avec une construction architecturale. Le livre n'est pas seulement un médium spatial

c'est une succession d'espaces, une structure spatio-temporelle. Selon Pierre Berès, c'est l'éditeur dans le domaine de la bibliophilie qui construit le livre, « architecture à laquelle il faut un mettre d'œuvre, un maître d'ouvrage... ». Il faut un producteur pour le livre qui est conçu comme une maison. On finit par ne plus savoir si l'on feuillette un livre ou sa construction, par l'auteur, l'artiste et l'éditeur (ou l'auteur-artiste-éditeur, selon les cas). Les meilleurs livres d'artistes prêtent une attention toute particulière à cette donnée architecturale. En cela, le livre d'artiste porte en lui une notion d'espace artistique à la fois multiple mais délimitée, qui se rapproche de l'idée des Cabinets de curiosités. C'est ce parallèle que nous proposons d'étudier par des exemples français et anglo-saxons, en nous aidant principalement des écrits de Michel Foucault sur la nature de l'archive.

BISSANI Atmane (Université Moulay Ismail, Meknès, Maroc)

La langue d'Adam d'Abdelfattah Kilito ou les abysses de la curiosité dans la littérature arabe classique

Notre communication se propose de penser la curiosité dans l'écriture de l'écrivain et penseur marocain Abdelfattah Kilito à partir de son essai intitulé *La langue d'Adam*. Il est connu qu'Abdelfattah Kilito, Professeur de littérature française et comparée à l'université de Rabat, est non seulement spécialiste de la littérature arabe classique, mais encore passionné de ses secrets et de ses trésors occultés. Dans *La langue d'Adam*, Kilito pose des questions à caractère, visiblement, naïf mais qui, toutefois, demeurent problématiques vu leur portée philosophique. Quelle serait la première langue qu'aurait parlée Adam au Paradis ? Quel serait le plus ancien poème du monde ? Et quelles étaient les conditions de sa composition ? Quels seraient les oublis d'Adam ? Qu'en est-il des origines mythiques de la traduction ? Qu'est-ce que la sagesse, Qu'est-ce que la folie ? Peut-on tomber amoureux d'une femme rêvée ?, etc. Autant de questions soulevées par Kilito, des questions qui nous invitent à penser la curiosité comme fondement logique de tout savoir. Notre communication a donc pour but d'interroger l'écriture de Kilito comme écriture avide et curieuse de déceler ce que renferme la littérature arabe classique.

BRUCHET Raphaël (Université Alexandru Ioan Cuza – Institut Français de Iași, Roumanie ; ✉ raphael.bruchet@institutfrançais.ro)

Les actions de la Francophonie institutionnelle : entre culture et politique

Face à la mise en place d'une mondialisation multipolaire, au besoin de solidarité et de diversité, à la nécessité du dialogue entre les cultures, entre autres choses, nous pouvons observer que l'utilité et la pertinence de la Francophonie institutionnelle s'inscrivent dans les défis que les sociétés contemporaines ont à relever. Cette contribution souhaite suivre l'évolution de la Francophonie à travers un regard multidisciplinaire – s'appuyant sur différents thèmes comme l'histoire, la géographie, les sciences politiques, et bien d'autres encore – tout en la considérant comme un modèle géoculturel et géopolitique. La Francophonie est de fait un projet politique basé sur une langue partagée dans lequel toutes les voix francophones ainsi réunies

forment un carrefour interculturel inédit doté d'un projet humaniste enrichi par des valeurs communes. Ce travail s'intéressera plus particulièrement aux modalités de mise en œuvre de la promotion et la diffusion de la langue française ainsi que de la coopération internationale en éducation.

ÇĂILEANU Anca Mihaela (Collège Richard Wurmbbrandt, Iași, Roumanie ; ✉ ancamihaela2002@yahoo.com)

Le théâtre et la « multiplication » identitaire dans Le Premier Jardin d'Anne Hébert

Le théâtre s'est imposé à travers les siècles comme l'un des importants moyens de divertissement, où le rôle de l'acteur était de servir à la satisfaction et à l'enrichissement spirituel des spectateurs. Flora Fontanges, personnage central du roman *Le Premier Jardin* d'Anne Hébert, trouve dans le théâtre la meilleure façon d'échapper à sa réalité réduite et suffocante et une ouverture vers le monde. Par l'« étrange pouvoir de métamorphoses », le théâtre prend pour elle la forme d'un exil compensatoire, exil heureux et salutaire, qui permet la fuite de la réalité et la réinvention permanente de soi. Dans le contexte de l'époque évoquée, le choix du théâtre apparaît comme une alternative audacieuse, comme le correspondant de l'adhésion à la sorcellerie, le théâtre étant perçu par la société comme l'invention et le domaine du Diable, métier indigne d'une fille de la bonne société. Chez Anne Hébert le théâtre apparaît comme un univers de moi potentiels, qui permet à l'acteur de s'abandonner à ses passions imaginaires, et où il dispose de la liberté d'expression et de la liberté de voyager dans le temps et dans l'espace.

CORMIER Pénélope (Université de Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada ; ✉ penelope.cormier@umoncton.ca)

Cabinet de curiosités et curieuse grammaire : les écritures contraintes en littérature acadienne

À première vue, les différences sont frappantes entre les œuvres d'Herménégilde Chiasson et de France Daigle, les deux principaux auteurs acadiens contemporains (selon leur importance en Acadie, mais aussi selon leur succès au Québec, l'institution littéraire de référence de la littérature acadienne) : la poésie pour l'un vs le roman pour l'autre ; la langue normative vs le vernaculaire ; l'engagement social direct vs l'engagement par l'écriture. Ils ont cependant en partage le paradoxe apparent que les marques formelles les plus évidentes de leur écriture ne les empêchent pas de tenir une réflexion sur l'identité acadienne. En fait, le point de rencontre entre le texte littéraire et son contexte social s'articule dans les formes mêmes de leurs œuvres littéraires, qu'ils reprennent – en les modifiant – de formes préalables, respectivement le cabinet de curiosités (comme liste ou collection) chez Chiasson et les outils de référence de la langue (grammaire, dictionnaire) chez Daigle. Cette communication examine comment les contraintes textuelles élaborées par ces auteurs, servant d'abord à affirmer la clôture du texte, débouchent sur une illustration des contraintes contextuelles (matérielles, institutionnelles, discursives, symboliques) d'une petite littérature, en particulier l'exigence de représenter et de défendre explicitement la communauté.

CREȚU Nicolae (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)

« *Curiosité* » : *avers et revers*

La communication propose une approche sémantique, mais plutôt des emplois à donner d'une manière équilibrée et « mesurée » à l'universel penchant de l'être humain que nous appelons « curiosité ». Des questions posées par les enfants aux adultes du milieu familial jusqu'aux découvertes des savants ou aux inventions des ingénieurs aussi bien qu'aux traités de philosophie, le monde et sa culture de tous les temps doivent beaucoup, évidemment, à cet insatiable « appétit » de comprendre, de découvrir, de connaître, d'expérimenter. C'est l'« avers » de la curiosité humaine, ennoblie par son rôle décisif au long de toute la chaîne – éducation / apprentissage / étude(s) / esprit critique / idée(s) originale(s) / création – où se trouvent les racines et les sources du progrès de l'humanité entière.

Mais que dire de la « dimension » cognitive d'internet, qui répond, à sa manière, aux besoins et aux désirs d'avoir accès, vite et à des coûts accessibles, à une mémoire et à une encyclopédie en ligne, autrement dit à un « cerveau » géant, jamais morose ou fatigué, et d'une capacité de stockage illimitée. Il y a quand même un « revers », moins lumineux et moins bénéfique, des liens et des rapports entre la « curiosité » et internet, d'un côté, et le travail intellectuel, sa qualité et celle de ses résultats, de l'autre. Que faire donc ? Pour quand une déontologie d'internet (le rapport offre / demande) capable de répondre à des principes et à des critères salubres ?

DÎRȚU Evagrina (Université Technique Gheorghe Asachi, Iași, Roumanie ; ✉ evagrinad@yahoo.com)

L'Altérité aimantée et la guerre. Quelques considérations sur Le Rivage des Syrtes

Nous nous proposons dans cette étude d'analyser quelques aspects du fameux roman gracquien relevant du thème de la guerre dans la perspective d'un autre thème littéraire et culturel fondamental : l'altérité et la curiosité de l'altérité. La guerre qui menace, sans marque visible, le pays imaginaire du roman traîne, tout au long de cette histoire dépourvue d'événements, dans un intervalle intermédiaire entre l'*état* et le *fait*, entre *cause* et *effet*, tandis que l'*Observateur* Aldo, personnage narrateur, semble en percevoir, essentiellement et par-dessus tout, la fascination de l'Autre, si lointain et si proche en même temps, ne résistant plus finalement au désir, impossible à définir par des mots, d'« être plus près ». D'autre part, la dimension spatiale et plus particulièrement géographique du livre, où les cartes ou la boussole jouent un rôle fondamental et en même temps si productif sur le plan symbolique, invite à une approche bachelardienne et à des perspectives géocritiques, car les trajets imaginaires du narrateur, résultant d'une impulsion d'irrépressible curiosité, dessinent et suggèrent des topographies plurielles de cette altérité magnétique.

DOLCU Emilia (Collège National de Iași, Roumanie ; ✉ dolcuemilia@gmail.com)

L'apport cognitif de Proust

L'art, la littérature a parfois le pouvoir d'anticiper les savoirs. Proust, en particulier, fait partie des artistes qui ont finement pressenti et décrit les mécanismes complexes des émotions et de la mémoire et ont anticipé par là les découvertes des neurosciences.

En m'appuyant principalement sur le livre d'André Didierjean, *La madeleine et le savant*, je me propose de mettre à jour l'apport cognitif de l'œuvre proustienne. Je discuterai par la même occasion de la pertinence du rapprochement entre écriture romanesque et objectivité scientifique, entre intuition du littéraire et confirmation du laboratoire.

DUMAS Felicia (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ felidumas@yahoo.fr)

Deux « curiosités » lexicales à spécificité chrétienne-orthodoxe en langue française

La présence de L'Orthodoxie en Occident en général et en France en particulier n'est plus une nouveauté depuis plusieurs décennies déjà ; le prouvent non seulement le nombre important de communautés orthodoxes – paroisses ou monastères –, fondées dans l'Hexagone, mais aussi le processus fort laborieux de fixation des normes lexicales d'une terminologie orthodoxe individualisée en langue française, présente dans de nombreuses publications de spiritualité et de théologie (des livres et des revues, des ressources électroniques), et recensée par des instruments lexicographiques spécialisés, chrétiens ou chrétiens-orthodoxes. Dans notre communication, nous nous proposons d'étudier du point de vue lexicologique deux termes religieux français, à spécificité chrétienne-orthodoxe, qui représentent des dérivés (assez récents) à partir de bases lexicales constituées d'emprunts grecs : le nom *gérondisme* et l'adjectif *stavropégiaque*. Nous analyserons leurs occurrences et leurs significations, ainsi que leur fréquence spécialisée d'emploi dans des textes religieux orthodoxes numériques, qui apparaissent notamment sur le plus important site internet français d'information orthodoxe (orthodoxie.com) dirigé par un prêtre, et sur un blog de spiritualité et d'information orthodoxe (orthodoxologie.blogpost.com) appartenant à un laïc suisse francophone.

DUMITRAȘ Maria Lucreția (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ dumitras_maria_lucretia@yahoo.com)

Traces linguistiques d'origine française dans la langue roumaine

L'importance de l'influence française en ce qui concerne les néologismes est bien connue. Le lexique néologique de la langue roumaine a un caractère hétérogène, déterminé par les emprunts lexicaux observés dès le début du XIX^e siècle jusqu'à maintenant. Des domaines comme la politique, l'administration, l'armée, l'économie, la mode et la gastronomie présentent une écrasante influence linguistique française. La structure latine du roumain, l'admiration de la romanité de l'Occident ont favorisé l'ouverture de cette langue vers la réception continue des néologismes d'origine française, ou de calques linguistiques. Ainsi, l'influence du français reste-t-elle un processus dynamique qui contribue à l'enrichissement lexical qui la rend capable d'exprimer les tendances socio-culturelles de chaque époque historique.

EL HAFIANE Mohammed (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès, Maroc ; ✉ mohammedelhiafane71@gmail.com)

La langue française, entre pratiques et représentations : héritages et traces de la présence française au Maroc dans le parler marocain

Il n'existe pas en effet de langue étrangère non officielle plus présente que le français au Maroc. En tant que langue privilégiée dans le système éducatif, il est naturel que la population lettrée du pays l'ait propagée dans son utilisation conforme aux usages, le Maroc étant aussi un pays où le nombre de personnes qui le maîtrisent à la perfection est énorme. Il s'agit là de bilinguisme et si dans le langage parlé existent des inclusions particulièrement fréquentes de mots français dans le discours, elles sont volontaires et conscientes de la part du locuteur et il n'y a pas de glissement (interpénétration) d'une langue dans l'autre. Par ailleurs, le Derja marocain utilisé par tous, le langage de la maison, de la rue, du souk, du peuple a absorbé des mots du français et les a modifiés ou détournés. Nous nous proposons une réflexion sur une force combinatoire qui ne s'embarrasse pas des limites constitutives d'une langue, d'une frontière, d'une représentation canonique : celle qui a produit notre langue maternelle et que nos mères parlent sans avoir conscience un seul instant que c'est un mot français qu'elles utilisent et que leur mère avait déjà détourné avant elles.

Nous nous proposons de relever et analyser les curiosités et délices d'un parler marocain truffé de français comme nulle part ailleurs dans cette communauté immense de gens qui ont le français en partage.

FOȘALĂU Liliana (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ lilifosalau@yahoo.com)

Espaces littéraires du vin : quelques curiosités

La littérature est un espace de prédilection qui a aussi la possibilité de nous révéler différemment le Vin. Ayant eu l'occasion d'approcher ce sujet tellement riche de significations et importance, sinon inépuisable, que ce fut par le moyen de la traduction ou par celui de la recherche, j'ai pu constater que la littérature est loin d'avoir été exploitée quant aux curiosités qui s'en dégagent. Écrivains suisses, roumains ou français en parlent dans des termes non seulement émouvants et enrichissants de plusieurs points de vue, mais à même de nous révéler de véritables secrets, surprises, trésors – les uns plus envoûtants que les autres. De linguistique en technicité et poéticité, on va essayer de revisiter la culture du vin et de la vigne, via quelques curiosités.

GHORBEL Wafa (Université El Manar, Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis, Tunisie ; ✉ wafaghorbel@hotmail.com)

Regarder de toutes ses forces : la curiosité dans L'Amant de la Chine du Nord de Marguerite Duras

La curiosité est au cœur de l'univers durassien. En mouvement perpétuel, elle dynamise l'œuvre, définit – sans figer – l'essentiel des rapports entre les personnages ainsi que la relation qu'entretient l'auteure avec soi, avec son passé. C'est d'abord et

essentiellement par le regard que les personnages de *L'Amant de la Chine du Nord* cherchent à se connaître, à se découvrir, à se cerner. Il n'est pas question seulement de voir, d'entrevoir, d'apercevoir, d'effleurer des yeux. Le regard se fait intense, excessif, pénétrant, douloureux. Il transperce l'être visible, le dénudant jusqu'aux os, jusqu'à l'essence de l'humain, sa vérité, son mystère enfoui. Se dévorer des yeux, au-delà de sa dimension érotique liée à la passion, au désir, à la séduction, est la manifestation d'une curiosité exacerbée portée sur l'autre impénétrable, insondable, différent socialement, sexuellement, racialement, et sur soi qui n'est plus le même, séparé de ce qu'il était par le temps, l'espace et les limites de la mémoire. Ma communication se proposera d'observer de près les différentes manifestations et valeurs de cette curiosité « insatiable » vis-à-vis de soi et de l'autre, une curiosité instinctive qui appelle l'intelligence du corps et du cœur plutôt que celle de l'esprit. Elle se révèle comme l'expression extrême de la vie, l'incuriosité étant pour Duras « le mal mortel ».

GRIGORIU Brîndușa (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ brindusagrigoriu@yahoo.fr)

Le fruit défendu au XII^e siècle français : une curiosité littéraire

À partir du Jeu d'Adam et du Romanz de Dieu et de sa mère, œuvres françaises du XII^e siècle, nous nous proposons de suivre la pente littéraire de la curiosité. Dans la pièce de théâtre anonyme, le fruit défendu devient un objet scénique qui appelle le désir et se donne curieusement en spectacle : c'est une pomme qui vaut surtout par le rapport instauré entre savoir et saveur. Le roman d'Herman de Valenciennes, en revanche, insiste sur la faculté de voir, sous le pommier, grâce à un bouche-à-bouche avec le diable, un ailleurs où la femme domine l'homme et où l'éternité est arrachée à un Dieu jaloux. Dans les deux cas, la curiosité devient le vecteur primordial de l'histoire: Ève voudrait découvrir le goût de l'élévation ou de l'éternité, et Adam ne saurait résister à son appel. Les deux écrits français s'éloignent créativement du texte de la Genèse et proposent des dialogues vifs et imagés, susceptibles de nourrir la curiosité d'un public médiéval friand de redécouvertes sinon de recreations.

HAIĐĂU Alina-Daniela (Université Ștefan cel Mare, Suceava, Roumanie ; ✉ dani_elle_85@yahoo.com)

Marie-Claire Blais et l'identité féminine au Québec

La romancière québécoise Marie-Claire Blais a construit toute son œuvre autour de l'identité féminine, l'un des sujets les plus en vue pendant la seconde moitié du XX^e siècle, qui a connu dans toute l'Amérique du Nord un mouvement de revendication sociale de la part des femmes.

Nous nous proposons de détecter les significations et les formes que prend l'identité féminine dans un corpus composé de trois romans blaisiens (*Tête Blanche*, *Le jour est noir* et *Une saison dans la vie d'Emmanuel*). Les figures féminines de ces romans nous permettent d'examiner les différentes facettes de l'identité féminine, l'écrivaine mettant en

scène des femmes remarquables par leur sincérité, leur complexité et l'âpre quête d'elles-mêmes qu'elles entreprennent. L'adolescente, la jeune fille, la femme adulte (la mère, la grand-mère, l'épouse), la sœur aînée, l'amie aînée sont des personnages dont l'identité est définie par leurs croyances, leurs choix et leurs décisions. Nous nous penchons sur les représentations et les transformations de l'image de la femme dans la société québécoise pendant le XX^e siècle : l'attitude de la femme vis-à-vis d'elle-même et vis-à-vis du monde, l'attitude du monde vis-à-vis de la femme, la relation femme- homme, le rôle de la mère et la relation aux enfants, les relations sociales de la femme.

ILAȘ Veronica (Université Ștefan cel Mare, Suceava, Roumanie ; ✉ doguicimi_vera@yahoo.com)

L'écriture épistolaire de Gabrielle Roy

L'œuvre de l'auteure canadienne Gabrielle Roy est bien ancrée dans sa propre biographie : sa famille, son enfance, sa carrière d'institutrice et ses voyages. L'abondante correspondance que Gabrielle Roy a entretenue avec sa famille et ses proches s'avère être un merveilleux don de l'auteure pour le lecteur passionné de son œuvre. C'est une porte à franchir vers l'intimité de l'écrivaine québécoise, un instrument utile pour la reconstruction et l'analyse de son œuvre. Dans cette étude, nous nous proposons d'analyser les éléments de la correspondance de Gabrielle Roy qui nous dévoilent sa manière d'écrire, ses réflexions sur le processus de création mais aussi les informations biographiques nous permettant une image plus complexe de l'écrivaine.

IONESCU Brîndușa-Petronela (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ brindusapi@yahoo.fr)

Pièces bizarres et cachettes. Moyens de refoulement ou de découverte de l'espace intime

Dans les récits de Corinna Bille, le logement réel ou onirique cesse parfois d'offrir un sentiment de sécurité et provoque des cauchemars, d'où la tendance des protagonistes de se cacher dans des endroits étroits, porteurs d'un pouvoir onirique. La maison se réduit ainsi à une seule chambre, elle aussi petite, car petitesse équivaut, chez l'écrivaine suisse, à intimité et discrétion, tranquillité et donc sensation de protection. La chambre, étant fermée, cache des secrets, abrite des trésors spirituels, des souvenirs ; c'est là qu'on cherche refuge et on se reconforte en rêvant ou en revivant des moments heureux du passé. Mieux perceptible et plus profond que le dehors, l'espace fermé, du dedans, représente pour Corinna Bille une rencontre avec sa propre intimité, un salut et un emprisonnement à la fois. La récurrence de ces endroits et des phénomènes liés à eux, le respect des mêmes principes, l'importance accordée à chaque décor permettent une configuration sacrée de l'espace dans les écrits de Corinna Bille.

LUPU Mihaela (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ mihlupu@yahoo.com)

Curiosités linguistiques : la langue française entre clarté et contradiction

Traditionnellement associée à la clarté, à la logique et à la rigueur – idée qui a traversé les siècles et continue de circuler comme un axiome –, la langue française offre pourtant bien des exemples qui contredisent cette idée. Dans cet article nous allons nous pencher sur quelques curiosités linguistiques, à savoir des termes (noms communs, noms propres, déterminants, numéraux, verbes, prépositions, suffixes, locutions, etc.) qui se prêtent à des usages contradictoires ou au moins insolites. Aux exemples relevant du lexique et de la grammaire, qui constituent la partie la plus importante de notre corpus, nous allons ajouter des remarques ayant trait à l'orthographe et à la phonétique de la langue française.

MĂGUREAN Anca (Collège National Militaire Ștefan cel Mare, Câmpulung Moldovenesc, Roumanie ; ✉ anca.magurean@gmail.com)

Apparitions de fantômes chez Anne Hébert

Lié à la revenance, le fantôme est le thème que l'on retrouve dans toutes les civilisations, avec des racines profondes dans les croyances païennes et sacrées, pour exprimer les hantises et les angoisses de l'être. Abolissant la distance qui sépare la mort de la vie, le fantôme inquiète au lieu de rassurer, parce que juste par sa présence il remet en cause les actes du passé, les fautes graves commises et qui réclament vengeance. Dans l'œuvre d'Anne Hébert, les fantômes ne quittent jamais les sujets de leurs hantises, ils les accompagnent partout jusqu'à leur anéantissement définitif. Le passé fait à tout moment irruption dans la vie des personnages et les possède dans une telle mesure qu'ils finissent par succomber à ses assauts violents. Les personnages hébertiens sont des personnages hantés, dont la seule échappatoire est la mort. L'étude se propose d'analyser les apparitions des fantômes chez Anne Hébert, que cela se passe par l'intermédiaire des mots ou des personnages, et des liens que ceux-ci tissent entre le présent et le passé. L'auteure québécoise met en scène ces personnages issus de l'imaginaire fantastique tout en parfait accord avec les angoisses, les échecs et les hantises de ses héros. Plutôt des voix que des apparitions visuelles, ces fantômes témoignent de la modernité du texte hébertien et deviennent des échos internes de l'œuvre.

MANEA Florentina (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ florentinamanea89@yahoo.com)

Le carnaval, le démon et la sorcière : le monde à l'envers d'Anne Hébert

Extravagante et blasphématoire, la fête du carnaval incite aux excès, aux débordements émotionnels et aux expressions corporelles souvent irrévérencieuses. Placé sous le signe de cette liberté totale, le carnaval abolit les lois qui régissent l'existence quotidienne de la communauté humaine et promet l'accomplissement de tous les fantasmes et les désirs inavoués : les participants assument une nouvelle identité, l'homme devient femme, et le pauvre, roi, toutes les différences sociales sont annulées. Mélange de sacré et de profane, de grotesque et de chaos, les fêtes du carnaval permettent à l'être humain de renouer le dialogue avec soi-même, à travers une série de célébrations qui

bouleversent le temps et l'ordre du cosmos. *Telle est la loi, l'envers du monde*, dira sœur Julie de la Trinité, sorcière et fille du démon qui terrorise les religieuses et les prêtres du couvent des Dames du Précieux Sang. L'univers romanescque hébertien est dominé par une atmosphère carnavalesque : les rituels sabbatiques de la montagne de B., le cortège diabolique des sorcières, les aumôniers et les religieuses terrorisés par le diable, les exorcismes pratiqués dans les couvents, nous voici en pleine fête médiévale. Le carnaval, tout comme les rituels de la montagne de B., représentent, avant toute autre chose, une nouvelle création du cosmos, puisque le monde doit retourner au chaos primordial pour retrouver ses sources originelles.

MASSART Robert (Haute École du Hainaut-Condorcet, Mons, Belgique ; ✉ rbrt.massart@gmail.com)

Un « s » qui ne manque pas d'« r » : pourquoi « la chaire » et « la chaise » ?

Jusqu'au 16^e siècle, les Français s'asseyaient sur une « chaire », tout comme le prêtre ou le professeur qui s'adressaient à leurs disciples respectifs du haut d'une chaire également. Peu à peu, ce mot est devenu « chaise » dans la bouche des locuteurs. À cette époque, appelée celle du « moyen français » (Rabelais, Villon, Montaigne, etc.), les Parisiens et, bientôt, la plupart des autres francophones ont commencé à confondre les sons *r* et *z*. Le *r* dit « roulé » (ou *r* apical) est devenu ce que les linguistes appellent la « spirante uvulaire », soit le *r* grasseyé ou « *r* français » que l'on connaît bien. Ce changement a eu pas mal de conséquences sur le lexique du français dont on n'a plus conscience aujourd'hui. Il sera intéressant de les évoquer à l'occasion d'un colloque qui a décidé de se pencher sur les curiosités de la langue.

MKRTCHYAN Arpine (Université d'État des langues et des sciences sociales V. Brussov, Erevan, Arménie ; ✉ arpkrist@yahoo.fr)

Les représentations de la langue française chez les étudiants de l'Université des langues et des sciences sociales V. Brussov d'Erevan

Les notions de représentations, d'attitudes et d'imaginaires linguistiques, bien que distinctes, semblent être étroitement liées. Ces notions renvoient plus ou moins à la manière dont un locuteur ou un groupe de locuteurs perçoit, juge, appréhende le monde, et même parfois, pratique une langue. La langue, comme tout système symbolique et comme tout fait de culture, est l'objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives, positives ou négatives, au gré des besoins et des intérêts. Ces représentations, comme le soulignent G. Desbois et G. Rapegno (1994 : 4), « trouvent leur origine dans le mythe ou la réalité du rapport de puissance symbolique, dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions ».

Les représentations linguistiques sont un type ou une catégorie de représentations sociales. Dans un groupe social donné, la représentation d'un objet correspond à un ensemble d'informations, d'opinions et de croyances relatives à cet objet. Selon Abric (1987 : 56), la représentation sociale est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui

attribue une signification spécifique. Pour Jodelet (1989 : 98), « les représentations sociales sont des systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres qui orientent et organisent les conduites et les communications sociales. Les représentations sociales sont des phénomènes cognitifs engageant l'appartenance sociale des individus par l'intériorisation de pratiques et d'expériences, de modèles de conduites et de pensée ». La notion de représentation sociale se retrouve aujourd'hui dans toutes les sciences humaines, y compris en linguistique. L'on note une multiplication des définitions et des objets épistémologiques. Le terme de « représentation » est ainsi devenu fortement polysémique. La linguistique est concernée par cette évolution, en particulier à travers les notions de « discours » et d'« interaction verbale » (Bernard Py 2004 : 78). Cet article va s'articuler sur deux axes : partie théorique – le concept de représentation linguistique, ensuite les attitudes et les représentations linguistiques des étudiants arméniens envers le français, partie pratique – je présenterai la méthodologie suivie, l'analyse et l'interprétation des données recueillies. Enfin, une sorte de synthèse permettra de reprendre les grands axes traités ainsi que l'impact sur la motivation à l'apprentissage du français.

Dans le présent article je m'intéresse plus particulièrement aux attitudes des étudiants par rapport au français comme langue d'enseignement et je me demande quelle place ils souhaitent réserver à cette langue comme vecteur de transmission de savoirs et aux résistances qui peuvent exister. Sans dresser la liste exhaustive de ces résistances, en m'appuyant sur les résultats d'une étude quantitative par questionnaire, j'examine deux types d'obstacles socioculturels à la volonté d'utiliser le français comme langue d'enseignement : les obstacles d'ordre représentationnel et les usages sociaux de la langue, c'est-à-dire, plus particulièrement, son usage pendant les cours et les interactions ou les champs de force qui peuvent ainsi se dessiner entre usages et environnement socioéducatif, d'une part, et les représentations des étudiants, d'autre part.

MÎRȚU Mihaela (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)

Structures antonymiques symboliques dans Les Fous de Bassan d'Anne Hébert

Plusieurs versions narratives d'une seule et unique histoire (des événements dramatiques survenus à Griffin Greek pendant l'été 1936) sont destinées plutôt à engendrer les mêmes structures antonymiques symboliques qu'à multiplier les points de vue. Entre la communauté et l'étranger / les étrangers, entre la famille et ses membres, entre le révérend Nicolas Jones et son message, qui se veut chrétien, il y a des désaccords profonds liés à l'incompréhension de la métaphore sacrée du mystère du Verbe fait chair. Stevens – qui s'identifie explicitement au Christ – est un criminel, Nicolas Jones – qui affirme lui aussi sa ressemblance avec le Christ, car c'est lui qui transmet la parole divine – a la conscience de ses péchés charnels, « le peuple élu » de Griffin Greek se laisse entraîner par ses passions sauvages. Le mécanisme de ses structures antonymiques efface progressivement les différences entre les hommes, les objets et les animaux. De Nora « une fille de l'été », qui « habite le soleil comme une seconde peau, il ne reste qu'une pauvre carcasse sans bras ni jambes ». Steven, enfant dont la

tête est « comme un soleil pâle échevelé », est à la maturité un détraqué qui est passé à travers la guerre « comme à travers les mailles d'un filet ». La vie et la mort se frôlent partout et, pourtant, en dépit d'une immense souffrance, ce n'est jamais la fin. Certaines images qui nourrissent les structures antonymiques symboliques se retrouvent dans d'autres textes d'Anne Hébert.

MODREANU Simona (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ simona.modreanu@gmail.com)

Rites et rythmes littéraires : le nombre d'or de l'identité

Dans son fameux, et cependant peu connu aujourd'hui, livre sur *Le nombre d'or : rites et rythmes pythagoriciens dans le développement de la civilisation occidentale*, le prince et savant roumain Matila Ghyka affirme : « Une métaphore peut ne contenir aucune image visuelle, mais elle contiendra toujours, fût-ce comme l'allusion la plus condensée, la plus dissimulée, une comparaison et le “transfert” (traduction littérale du mot métaphore) d'idées qui en résulte ». La perception intuitive des analogies entre des choses dissemblables, l'idée du Même et de l'Autre, de l'Unité dans la Variété, le procédé d'intégration mentale et cette synthèse instantanée, révélant l'unité ou l'enchaînement d'un ensemble de concepts ou de sentiments jusqu'alors distincts dans la conscience, relèvent d'une forme de simplification harmonique, qui, des mathématiques à la musique et des arts plastiques à la *littérature*, génère des métaphores dont l'essence réside dans la proportion et dans le jeu récurrent des similitudes. De Matila Ghyka à Matei Visniec, en passant par Atiq Rahimi, Pascal Quignard, Amélie Nothomb ou Mathias Enard, entre autres, et jusqu'aux gravures impossibles de M.C. Escher, nous essaierons d'entrouvrir une généreuse piste de recherche pluri- et transdisciplinaire.

NICA Dana (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ dananica@yahoo.com)

Du premier Hébert au Premier jardin : enjeux métahistoriques des incipit

Il y a 400 ans, en 1616, Louis Hébert et Marie Rollet s'apprêtaient à quitter, avec leurs trois enfants, le vieux continent pour le Nouveau Monde. Ces premiers immigrants « utiles » (car source de descendance) dans la Nouvelle-France, couple inaugural de la généalogie canadienne d'Anne Hébert, s'inscrivaient dans une logique – et une pratique – des commencements. À eux s'ajoutent, dans *le Premier jardin*, d'autres « passèmes », dont les Filles du Roy, la bataille des plaines d'Abraham (1759), etc.

Les lieux historiques deviennent ici des lieux de mémoire, et le « premier jardin », nature et monde aménagés, un lieu culturel, signe d'interdiscursivité. Pareillement, la protagoniste féminine se réclame d'un long paradigme anthroponymique, à la fois civil (Pierrette Paul – Marie Éventurel – Flora Fontanges) et mythique-théâtral (Phèdre, Jeanne d'Arc, Marie Tudor, Desdémone, Adrienne Lecouvreur, etc.). C'est une oscillation entre transposition « méta-historique » en intrigue (Hayden White) et « métafiction historiographique » (Linda Hutcheon). La refonte du passé, surdéterminée, s'opère par une multiplication et

un miroitement permanents, autant des modes de revenance : dédoublement, retour, répétition, anaphore, analepse, palimpseste.

L'*incipit*, « lieu littéraire par excellence » (Italo Calvino), accueille une correspondance entre le fait historique et l'écriture. Dans *le Premier jardin*, l'*incipit* et l'*explicit* sont modulés, symétriquement, par le catalyseur lettre-ville. Sous l'action de la mise à l'écrit, le monde, le Nouveau Monde, se fait ville, jardin – premier, édifiant, à la fois suivant l'ordre temporel et personnel et parce qu'il est à l'origine d'une mémoire éclatée.

Au-delà des contingences historiques, culturelles, linguistiques, cette modalisation de la « mémoire culturelle » (Jan Assmann), visant, au travers du vécu individuel, la convergence, l'histoire communautaire, permet de qualifier *le Premier jardin* de roman « métahistorique ».

NICA Emilian (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie)

La curiosité pour l'Orthodoxie en France : histoire, traditions et rayonnement doctrinal

Nous nous proposons de présenter un bref historique de l'implantation de l'Orthodoxie en France, en insistant sur la curiosité de plus en plus grande manifestée à présent dans certains milieux pour la spiritualité orthodoxe, pour sa pratique liturgique et ses textes de théologie. Nous étudierons l'impact et les conséquences, sur le plan liturgique et administratif-juridictionnel, de la présence dans les paroisses et les monastères français des grandes traditions liturgiques, grecque et slave surtout, ainsi que roumaine et serbe, exprimées pour la plupart en langue française. Du point de vue lexical, nous analyserons les notions d'*usage* liturgique et de *typikon*, telles qu'elles sont employées dans des textes liturgiques et de spiritualité, écrits ou traduits en français. En même temps, nous réfléchirons sur le rayonnement doctrinal de l'Orthodoxie dans l'espace culturel français, manifesté tant au niveau des rencontres interconfessionnelles ou interreligieuses, qu'en matière de publication de livres de théologie et de spiritualité, de revues et des brochures d'offices liturgiques, de traductions patristiques, dogmatiques ou spirituelles en un sens large. Notre réflexion sera fondée sur une connaissance personnelle de la pratique de l'Orthodoxie en France (de plusieurs monastères et paroisses de différentes juridictions, tout comme des théologiens orthodoxes français les plus importants) ainsi que sur la lecture de plusieurs ouvrages, livres et publications orthodoxes en langue française. Elle sera centrée sur le rayonnement de l'Orthodoxie, basé sur une curiosité évidente manifestée pour sa spiritualité, qui se greffe avec vigueur et continuité sur toute une tradition religieuse chrétienne qui existait en France notamment pendant le premier millénaire de vie chrétienne commune et qui s'est continué jusqu'à la Révolution française.

OUHADI Mohamed (Université Moulay Ismail, Meknès, Maroc ; ✉ mohamedouhadi@yahoo.com)

Plurilinguisme et traduction culturelle dans Les Hommes qui marchent de Malika Mokeddem

La littérature maghrébine francophone d'aujourd'hui se caractérise par une écriture bilingue ou même multilingue, elle est un mélange de genres littéraires et de formes

narratives. C'est un lieu de rencontre et d'interaction de la langue française avec différents dialectes arabes et berbères. L'œuvre de Malika Mokeddem, *Les Hommes qui marchent*, retrace deux itinéraires : l'histoire individuelle et collective. Roman à la fois autobiographique et historique, il raconte l'histoire de l'Algérie depuis la période coloniale jusqu'à l'époque postcoloniale, de 1945 à 1975. Notre propos consiste à montrer, dans un premier temps, que le plurilinguisme dans la littérature francophone maghrébine et notamment dans *Les Hommes qui marchent* se manifeste le plus souvent par un lexique arabophone ou des expressions issues des traditions orales des tribus berbères. En effet, la situation linguistique en Algérie est plutôt multilingue que bilingue à cause des variations multiples de l'arabe dialectal. Nous nous proposons, dans un deuxième temps, d'étudier l'écriture francophone à travers cette œuvre comme perpétuelle traduction et comme moyen pour représenter la différence de l'Autre, car il existe dans ce texte plusieurs langues qui se manifestent au niveau lexical, sémantique ou syntaxique. Dans cette perspective, nous pouvons affirmer que le texte de Mokeddem représente en fait deux systèmes linguistiques. Cela nous amène à nous interroger sur les raisons de la présence des termes arabes dans le texte français. S'agit-il d'un manque des équivalents sémantiques pour exprimer certaines réalités ou « curiosités » intraduisibles ou de la quête d'emprunts qui créent un effet stylistique et esthétique ?

PANAITESCU Corina (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ dimicora@yahoo.fr)
Les villes hébertiennes

L'intérêt de cette étude, centrée sur quelques romans représentatifs d'Anne Hébert (*Les Chambres de bois*, *Kamouraska*, *Héloïse*, *Le Premier Jardin*), est de cerner le rapport qui existe entre les personnages hébertiens et la(les) ville(s) où ils évoluent, rapport qui contribue, en large mesure, à la configuration du profil identitaire de ces personnages.

PETRAȘ Cristina (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ petrasac@yahoo.com)
Lexicalisation et variation. Quelques exemples provenant du terrain acadien

La présence, dans des corpus acadiens oraux, de verbes en *re-*, dont la signification ne comporte pas les valeurs traditionnellement associées à ce préfixe (*rouvrir* « ouvrir », *rentrer* « entrer », *réexpliquer* « expliquer », *réessayer* « essayer », qui pourront coexister avec les verbes sans préfixe), et de la construction *pas pire* avec la valeur de « pas mal » nous a conduite à nous interroger sur les associations à envisager entre les valeurs sémantiques abstraites et les morphèmes mobilisés. Car, pour nous rapporter au premier fait, si *r-/ré* dans *rouvrir*, *rentrer*, *réexpliquer*, *réessayer* ne signifie plus « de nouveau », « retour en arrière », il se pose la question de savoir par quels autres moyens (lexicaux) s'exprimera l'opposition entre *verbe /vs/ verbe + de nouveau / retour en arrière*. Le système semble y avoir remédié en ayant eu recours à la particule *back* anglaise, dont la combinaison avec un verbe français en *re-* montre justement que le verbe se présente sous une forme lexicalisée, dans laquelle *re-* n'est pas ressenti comme un préfixe (*revenir back*, *s'en revenir back*, *rentrer back*, *rattraper back*, *recaller*

back, reparter back, réessayer back). Ainsi, l'hypothèse de Chaudenson *et al.* (1993) sur le rapport entre le *français zéro* et les facteurs intersystémiques du changement linguistique se trouve confirmée – l'emploi de la particule *back* répondrait, selon les auteurs cités, aux besoins d'autorégulation du français et s'inscrirait donc dans le *français zéro* –, mais dans un autre sens que ce qui est préconisé par ces auteurs. Nous retiendrons, en suivant Lecolle (2006) et Prévost (2006), les deux manifestations suivantes du phénomène de lexicalisation : émergence de nouvelles unités lexicales, comme résultat de nouvelles conceptualisations et, dans un deuxième temps, le cas échéant, inscription de ces nouvelles unités dans le lexique. Notre démarche consistera à analyser, à partir de corpus acadiens oraux variés, les déplacements que produisent dans le lexique les différentes (re)lexicalisations. Nous nous interrogerons aussi sur la manière dont les ouvrages lexicographiques en rendent compte.

PETRESCU Radu I. (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ radu_petrescu2007@yahoo.fr)

Un très curieux colibri. De la curiosité dans Les Neuf consciences du Malfini de Patrick Chamoiseau

Les anciens cabinets de curiosités possédaient parfois parmi leurs *naturalia* cette merveille de la nature, le colibri – appelé aussi le vicelin ou l'oiseau-mouche. Aujourd'hui encore, le plus petit des oiseaux ne cesse d'étonner. Devenu héros de roman chez Patrick Chamoiseau, dans *Les Neufs consciences du Malfini*, c'est non seulement son aspect ou ses façons de se comporter qui attirent la curiosité de l'aigle « Malfini », l'autre protagoniste du roman, mais aussi le fait qu'en dépit de ses dimensions réduites, il se laisse lui-même guider par une insatiable, étonnante curiosité à l'égard des autres, aussi grands soient-ils. De là, tout un jeu qui s'établit entre identité et altérité en cette fable à oiseaux (en cet écosystème... narratif créé par l'auteur antillais) où la curiosité est le principe qui met tout en marche. À part ces caractéristiques, notre travail essayera de mettre en lumière la *weltanschauung* qui régit ce roman de Chamoiseau – vision du monde qui retrouve une des fonctions remplies par les cabinets de curiosités d'autrefois.

PINTILIE Ana Maria (Université Ștefan cel Mare, Suceava ; ✉ curelaru_ana_maria@yahoo.com)

Le prêtre hébertien, un « prédicateur infidèle de la parole »

Le fil directeur de notre démarche est lié à l'idée que l'œuvre hébertienne porte les marques de l'ambivalence, car tout ouvrage semble se balancer entre deux pôles, opposés l'un à l'autre : le bien et le mal. Ce balancement finit le plus souvent par la victoire du côté négatif de l'existence. Nous allons nous pencher sur une des formes que le mal revêt souvent dans l'œuvre hébertienne : le mensonge. Considéré comme l'une des déviations les plus connues de la morale commune ou religieuse, le mensonge est une des formes du mal spirituel d'autant plus grave si le menteur s'avère être un prêtre, porteur de la parole divine. Nous nous proposons

d'aborder, dans cette étude, la personne du prêtre comme Anne Hébert la décrit dans un de ses plus poignants romans, *Les Fous de Bassan*, en suivant la ligne des inadvertances que nous avons constatées entre ce que la mission de prêtre suppose en tant que conditions et actes d'accomplissement et la manière dont le révérend Nicolas Jones s'y conforme – ou pas – par ses paroles et ses actions. L'absence de compassion saisie dans les mots du pasteur, l'abus d'autorité qu'il exerce sur les villageois, le choix et la transformation à son gré des passages bibliques, selon des circonstances qui pourraient lui apporter des bénéfices, tout cela imprime à la mission du révérend un caractère mensonger. Et toute analogie avec le peuple élu vivant sur la terre promise devient un mensonge devant l'hypocrisie et la corruption pastorale qui règnent sur Griffin Creek.

POEDE Cristina (Institut Français de Iași, Roumanie ; ✉ cpoede@yahoo.com)

Noa Noa : l'aventure scripturale de Gauguin

L'intervention portera sur un livre assez singulier dans la galerie des lettres : le peintre s'y découvre comme *scriptor*, tout en crayonnant les silhouettes qui enluminent son jardin des délices. L'ancien courtier en bourse évoque une Océanie fantasmée, avec ses mythes perdus et son passé énigmatique. Journal de voyage ? Reportage illustré ? Écriture fragmentaire ? Plongée dans l'enfance de l'humanité ? Métatexte d'un artiste de légende ? Le petit livre, dont le titre signifie « embaumé » ou « odorant » en tahitien, représente avant tout une fascinante tentative de syncretisme.

POPA Doina Mihaela (Université Technique Gheorghe Asachi, Iași, Roumanie ; ✉ doinamihaelapopa@yahoo.fr)

Balzac ou le regard curieux : description et perception visuelle de l'espace clos

Tout en appliquant les théories poétiques à l'étude du roman balzacien et, en particulier, à la description, nous envisageons le triangle : narrateur/objet décrit/description en tant qu'équivalent de la relation : focalisateur/objet focalisé/focalisation, en faisant ressortir le rapport sujet/objet, rapport centré sur le fonctionnement du verbe *voir* et de ses substituts. Dans le roman balzacien, la classe des verbes de perception visuelle étant richement illustrée, le regard de l'écrivain devient, ainsi, l'outil interposé entre son désir et une réalité minutieusement décrite, de manière presque voyeuriste : l'objet de la description devient intégrable dans la chaîne du récit en tant qu'unité distinctive et il est, le plus souvent, un espace clos, lieu privilégié de la rencontre (chambre, boudoir, salle de bal), ou le(s) personnage(s) habitant un tel espace.

SASU Voichița-Maria (Université Babeș-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie ; ✉ voichita_sasu@yahoo.com)

Anne Hébert – niveaux de réel

Dans un monde compliqué et complexe comme celui dans lequel nous vivons, le bien et le mal, le blanc et le noir coexistent, parfois sur le même plan, parfois en opposition, le choix en étant instinctif ou délibéré selon que le sentiment, l'intuition, la raison ou

une impulsion inexplicable nous y poussent. Les chambres d'Anne Hébert (studio blanc/chambre rouge, dans *Héloïse*, cabane maudite/monastère – même infiltré par le mal, dans *Les Enfants du Sabbat*) s'imposent comme autant de symboles.

SPIȚĂ Doina (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ doinaspita@yahoo.com)
Intercompréhension et médiation

L'intercompréhension est actuellement considérée comme l'une des notions les plus stimulantes et complexes qui circulent dans une Didactique des Langues orientée vers le plurilinguisme. Si le plurilinguisme est une capacité humaine, « une compétence plurielle, complexe, voire composite et hétérogène, qui inclut des compétences singulières, voire partielles, mais qui est une en tant que répertoire disponible pour l'acteur social concerné » (v. Coste, Moore, Zarate : *Compétence plurilingue et pluriculturelle*, Conseil de l'Europe, p. 12), il revient aux enseignants de langues de faire prendre conscience de ce capital personnel des apprenants, de le valoriser, de le fonctionnaliser et de l'accroître de manière à ce que chaque locuteur puisse continuer à enrichir son répertoire par des apprentissages autonomes. Notre intervention essaiera de répondre à cette question provocatrice concernant la manière dont l'intercompréhension peut être un moyen de *médiation* entre les langues pour en faciliter l'apprentissage. Nous allons démontrer les « vertus » de l'intercompréhension utilisée comme déclencheur ou soutien des apprentissages d'autres langues.

SPRENGER Anca (Brigham Young University, États-Unis ; ✉ anca_sprenger@byu.edu)
Cabinets de curiosités, chambres de merveilles et « freak shows » : le désir dans Au Bonheur des dames de Zola, Bonheur d'occasion de Gabrielle Roy et Les Fous de Bassan d'Anne-Hébert

Dans ma communication je propose d'examiner (dans les textes de Zola, Roy et Hébert) les dérives du désir telles qu'elles sont présentées de manière métaphorique à travers les images d'agglomérations d'objets hétéroclites ou de séries de corps ou de matières qui se côtoient pour des raisons obscures. Des « cataractes » de velours, de soie ou de dentelle qui enivrent et troublent les femmes dans *Au Bonheur des dames*, aux descriptions des sous-vêtements et bas soyeux dans *Bonheur d'occasion* qui, pour Florentine Lacasse, brouillent le désir sexuel et le désir d'appartenance à une autre classe sociale, jusqu'aux successions incongrues, répétées jusqu'à l'infini du délire, de choses, gestes et paroles morcelées dans *Les Fous de Bassan*, la « collection » d'objets suit les dérives du désir, ses avatars sociaux ou psycho-pathologiques et la déshumanisation qu'il produit.

STEICIUC Brândușa Elena (Université Ștefan cel Mare, Suceava, Roumanie ; ✉ selenabrandusa@yahoo.com)

Réception et traduction de l'œuvre hébertienne en Roumanie

Figure emblématique de la littérature québécoise, Anne Hébert est, entre tous les auteurs provenant de la « belle province », le nom qui a le plus incité les exégètes et les traducteurs roumains. L'intérêt pour la littérature québécoise remonte aux années 60, lorsque – dans le climat de « dégel » politique – Iulian Vesper met en roumain *Maria Chapdelaine*. Quelques autres titres d'auteurs canadiens seront publiés dans les années à venir, mais la diffusion la plus importante de cette littérature aura lieu après

1989, lorsque des facteurs divers – l'université, les maisons d'édition – contribueront à faire connaître beaucoup d'auteurs. Dans le contexte du centenaire Anne Hébert en 2016, nous nous proposons de faire le point sur la réception et la traduction de sa prose en Roumanie, espérant par cela contribuer à une possible étude plus ample concernant la postérité hébertienne à une échelle européenne ou bien mondiale.

STOEAN Carmen-Ștefania (Académie d'Études Économiques, Bucarest, Roumanie ;
✉ carmen.stoan@gmail.com)

Analyser le discours théorique écrit : une approche modulaire

À partir du constat que les recherches effectuées en analyse du discours « [...] donnent une image éclatée et cloisonnée du champ du discours » (Roulet, 1999b : 27) car chaque spécialiste s'intéresse, en principe, à un seul aspect de l'organisation du discours et que, d'autre part, ces recherches « ignorent deux dimensions fondamentales de l'organisation du discours : les dimensions hiérarchique et référentielle qui constituent, avec la syntaxe, les structures portantes ou la colonne vertébrale du discours... » (Roulet, 1999b : 26-27), Eddy Roulet et son équipe se sont proposé d'« [...] élaborer un modèle récursif permettant, à l'aide d'un nombre limité d'unités, de relations, et de principes généraux, de rendre compte, de manière à la fois fine et étendue, de la complexité de l'organisation de toutes les formes de discours possibles et réalisées, qu'ils soient dialogiques ou monologiques, écrits ou oraux, spontanés ou fabriqués, dans des langues particulières, et proposer un instrument d'analyse permettant de décrire de manière systématique toute forme de discours » (Roulet et al., 2001 : 41). Basée sur des principes et des concepts de l'interactionnisme socio-discursif et de la théorie de l'action et mettant en application l'approche modulaire de l'analyse du discours, notre analyse du DTE se déroule en deux temps. Dans un premier temps, l'analyse devra mettre en évidence les dimensions de l'organisation du discours caractéristiques pour le DTE, avec les critères ayant permis cette identification. Dans un second temps, l'analyse portera sur deux dimensions fondamentales de l'organisation du discours, les dimensions interactionnelle et actionnelle afin d'identifier leurs formes de manifestation dans ce type particulier de discours. L'objectif final de notre analyse est d'aboutir à la description de toutes les dimensions sous-tendant l'organisation du DTE, sous ses différentes formes.

TEODORESCU Cristiana, TILEA Monica, DUȚĂ Oana-Adriana (Université de Craiova, Roumanie ; ✉ cteodorescu05@yahoo.fr, mtilea2000@yahoo.com, oana.duta@yahoo.com)

Pour une co-culture iconique en classe de langue étrangère

Dans la pratique pédagogique, l'image adopte des postures multiples : facilitateur sémantique, déclencheur verbal, révélateur de l'interdépendance entre la langue et la culture (Demougin, 2012), en devenant ainsi un agent principal de la démarche didactique. Cette recherche vise l'analyse de l'impact des images présentes dans les manuels de français et d'espagnol, tel qu'il est enregistré par les élèves. Notre objectif est de formuler des conclusions pertinentes en ce qui concerne la réception du

discours iconique proposé par ces manuels qui contiennent un nombre significatif d'images. Notre hypothèse est que les élèves qui apprennent le français et l'espagnol ont une faible familiarisation avec les images didactisées, une perception différente de leur importance et de leur rôle dans l'acquisition des connaissances et des modalités différentes d'intégration de l'image dans le processus d'apprentissage.

L'enquête réalisée au niveau de trois collèges nationaux de Craiova (Frații Buzești, Carol I, Elena Cuza) nous a permis de réaliser une typologie des images préférées par les élèves, d'identifier le point de vue des élèves sur leurs fonctions et de mesurer leur utilité didactique et interactionnelle.

TILEA Monica (Université de Craiova, Roumanie ; ✉ mtilea2000@yahoo.com)

Obscurcissement et détournement du regard chez Henri Michaux

Séduit par ce qui se dérobe, incité par le caché et par l'interdit, Henri Michaux se lance sans répit dans le creux de « l'horrible en dedans – en dehors qu'est le vrai espace », ne se délassant jamais de son ardente et intense curiosité. Hanté par le désir de voir à l'intérieur des choses et de soi-même, l'être né troué se meut continuellement dans des espaces envahis par l'ombre et par l'obscurité. Notre hypothèse est que le regard que Michaux pose sur le monde n'est jamais un regard direct, mais un regard qui fonctionne en synchronie avec son puissant sens du manque qui dynamise continuellement toute son expérience créatrice. Afin de montrer l'oblicité et le trouble de ce regard, nous analyserons la présence et la fonction de *l'ombre* dans l'univers poïétique/poétique de Michaux. Élément déformateur de la vue, l'ombre agit soit pour détourner le regard du sujet-voyant, en le transformant dans un *regard oblique*, soit pour envouter l'objet perçu dans l'indécis et le fluctuant, en provoquant l'apparition du *regard trouble*.

UNGUREANU Teofana (Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie ; ✉ teofana.ungureanu@yahoo.fr)

Descartes et Les Invisibles

Cette analyse se propose de traiter la liaison de René Descartes, l'homme qui avance « masqué » dans le monde, avec la société de la Rose Croix, dont les membres étaient connus sous le nom des « Invisibles ». Connaissant très bien sa passion pour les sciences curieuses et le fait qu'il se trouve sans cesse à la recherche de la vérité, tout ceci conduit les amis de Descartes à affirmer qu'il fait partie de cette société qui se propose de réformer le monde entier grâce aux sciences. Néanmoins, selon certains biographes de Descartes, il est assez difficile d'établir avec exactitude si le philosophe a été ou pas membre de cette société secrète de savants, mais il a eu au moins des échanges d'idées avec « les Invisibles », comme on peut l'observer dans ses écrits.